

Peter, ayant fait pratiquer l'autopsie d'un batelier cholérique mort à l'hôpital Necker au commencement de juillet, s'est convaincu que l'on se trouve bien en présence du "vrai choléra"; l'intestin a été conservé, et, cette préparation anatomique, malgré l'action décolorante de la liqueur préservatrice de Muller, a gardé la teinte amaranthe qui distingue le choléra dit "asiatique"; il a été reconnu aussi par un indice que les bactériologistes considèrent comme infaillible: la présence du "bacille-virgule" découvert également dans le laboratoire de M. Peter, au cours de la présente épidémie.

Après cela, il semble que le doute ne soit plus possible, le bacille de Koch étant, aux yeux de tout microbiologiste convaincu, la preuve indéniable de l'authenticité du choléra importé d'Asie. Hélas? la bactériologie, pas plus en ce cas que d'aucuns d'autres, ne nous apprend rien de sérieux; dans les récentes autopsies de l'hôpital Ténon, on n'a pas trouvé le bacille-virgule! qui croire? A qui s'en rapporter? Interrogez dix spécialistes distingués (ils le sont tous, du reste), lisez leurs dissertations scientifiques dans la presse spéciale, et vous aurez dix avis différents. Les débats des corps savants et l'expérimentation nous laissent également ignorants; la science en est encore réduite, quant aux origines et aux causes réelles de ces terribles épidémies, à des hypothèses contradictoires qui frisent le roman.

\* \* \*

Il est vrai que le choléra, par ses bizarries, semble avoir résolu de dépister toutes les investigations scientifiques. Contrairement aux multiples affections du cadre nosologique, susceptibles de se développer partout, en tous temps et en toutes contrées, il offre cette particularité invraisemblable de ne pouvoir évoluer qu'en un seul pays: l'Asie: d'où on le dit originaire et qui lui a donné son nom d'"asiatique." Quand il se permet de visiter l'Europe, c'est qu'évidemment il y a été importé par quelque commis-voyageur imprudent ou par des marchandises contaminées.

L'importation, affirment les bactériologistes, est la condition première, indispensable, de toute épidémie.

Mais d'où vient le choléra quand il débarque en Asie? A quel pays l'empruntera-t-on pour l'importer chez les asiatiques? Et où ce pays lui-même puise-t-il ces premiers germes cholériques? Ce mystère étiologique n'a point encore été éclairci par les partisans de l'importation qui se contentent d'une demi-explication approximative, sans doute par crainte de voir s'écrouler leur théorie si l'application en était poussée plus avant. Les conditions anti-hygieniques